



VOISINS SOLIDAIRES

## LE GOÛT DES AUTRES

La ministre du Logement Christine Boutin lançait aujourd'hui le programme d'actions national «Voisins solidaires». A ses côtés, Atanase Périfan, instigateur de cette initiative d'entraide et de convivialité entre voisins. Une idée simple pour une belle ambition.

➔ En 1999, Atanase Périfan, adjoint au maire du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, lance la Fête des voisins dans son quartier, afin de créer un lien spontané et concret entre voisins et décroiser les relations humaines. Cette première Fête des voisins, qui avait réuni une dizaine de personnes dans la cour d'un immeuble parisien, dépasse aujourd'hui les frontières de la France. Signe des temps, elle intéresse même les télévisions de Dubaï et de Moscou qui s'étaient spécialement déplacées à Paris pour la neuvième édition de la Fête des voisins, l'année dernière. Les chiffres sont parlants : en 2008, dans 27 pays d'Europe, on recensait plus de 8 millions de participants à cette fête, dont 6 millions en France. «Plus que la convivialité, c'est l'action concrète de service entre voisins que nous voulons encourager», insiste Atanase Périfan. Ce militant du lien social reste convaincu qu'après la solidarité institutionnelle et la solidarité familiale, la société nécessite un troisième pilier : celui du voisinage. «Dans la notion de voisin, il y a une dimension de proximité qu'on peut largement mettre à profit», explique

Atanase Périfan. En marge du programme Voisins solidaires, plusieurs initiatives lancées de manière autonome par des particuliers prouvent un certain besoin humain de se sentir utile ou tout simplement en contact avec des personnes «inconnues».

Parmi elles, on peut citer la création du site Peuplade.fr, initié par le sociologue Nathan Stern. Le site permet aux habitants d'un même quartier d'échanger des services et des activités ou de faire connaissance. «C'est une nouvelle manière de créer du lien. J'ai lancé le concept en découvrant moi-même mes voisins de quartier sur

Internet, par hasard en tapant le nom de ma rue dans Google, explique le sociologue. Je pars du principe que la fréquentation de personnes différentes avec lesquelles nous n'avons pas forcément

de liens est toujours très enrichissante.» Le site Voisino.com propose le même type de connexions. Du cours de sport à partager avec un voisin, aux leçons de maths données par un professeur retraité de son immeuble, les petits services entre voisinophiles vont jusqu'à proposer une mutualisation de machines à laver le linge...

### IDÉALISME OU NÉCESSITÉ ?

Aujourd'hui l'augmentation de la mobilité sociale a changé la donne du voisinage. A Grenoble, par exemple, la population se renouvellerait de moitié tous les sept ans. Les relations sont donc beaucoup plus fugaces qu'il y a 30 ans. Attention aux idées reçues ! Si le fameux individualisme de notre société a pu encourager les gens à s'enfermer chez eux, il a aussi permis une plus grande mixité sociale, «très riche pour le voisinage. Car l'affirmation des libertés de l'individu a encouragé la tolérance et le métissage», rappelle Nathan Stern. Selon lui, le lien de voisinage est un lien social très intéressant puisqu'il est facultatif, par opposition au lien familial ou professionnel. «Ce lien est forcément désintéressé, conclut-il, et plus propice au respect mutuel.» Somme toute, s'entendre avec son voisin n'est pas indispensable mais «égalitaire» : la personne lambda peut se rendre utile, sans intérêt particulier. Sans compter que voisiner permet de s'ancrer dans le concret de la vie quotidienne. «Tandis que nos liens d'amitié deviennent, eux, de plus en plus virtuels, avec Facebook notamment», illustre Nathan Stern.

VU PAR

Christine Boutin, ministre du Logement

### «Cette opération est simple»



© HAMILTON/REA

De quel constat êtes-vous partie pour soutenir cette initiative ?

Nous sommes dans une société où la

solidarité doit être renforcée. Nous sommes régulièrement confrontés à des faits divers sordides, avec des personnes décédées depuis plusieurs semaines et que personne n'a remarquées. Toutes les initiatives qui permettent de créer des liens doivent être prises en compte, c'est pour cela qu'en tant que ministre du Logement, je la soutiens avec enthousiasme.

### N'est-ce pas la mise en lumière d'un certain «chacun pour soi» ?

Je ne le crois pas. Nous sommes dans une période de crise et d'interrogation sur l'avenir. Il y a une demande et un appétit très forts pour renouer des liens. Cette opération aura, je le crois, un grand succès, car elle est simple mais elle permet de mettre du liant dans la société.

### La multiplication des opérations de solidarité masque-t-elle une faille de l'Administration ?

Je ne le vis pas comme ça. Ce que je crois, c'est que nous avons vécu une période où l'on pensait qu'on pouvait remplacer l'homme par les techniques. Prenons l'exemple des gardiens d'immeubles que l'on pensait remplacer par des digicodes. Non seulement ça n'a pas permis d'économies substantielles, mais cela n'a apporté aucune solidarité dans les immeubles. D'où ma volonté de tout faire pour développer une vraie formation et une évolution de leur carrière, car il s'agit d'un métier qu'il faut valoriser et d'une activité de cohésion sociale.

## ZOOM

## Atanase Périfan, militant du lien social

→ «Quand j'ai organisé la première fête des voisins, il n'y avait personne. J'avais l'air bête, tout seul sur le trottoir avec mon bol de chips!» C'est ainsi que la Fête des voisins est née, en 1999, de l'initiative d'Atanase Périfan, alors conseiller municipal du 17<sup>e</sup> arrondissement. On connaît la suite. Il milite aujourd'hui pour récréer et favoriser du lien social. La pédagogie est simple: d'abord réapprendre à se dire bonjour. Ensuite, se retrouver dans la cour de l'immeuble autour d'un verre et enfin savoir se rendre

service simplement entre voisins... Selon Atanase Périfan, nous sommes aujourd'hui dans une impasse: celle du paraître et de l'avoir. Tous les liens humains se monétisent. «Au Japon, les personnes seules dans les hôpitaux payent des gens pour venir leur parler!», illustre-t-il. Un espoir selon lui: la crise peut encourager les gens à simplifier leurs rapports. «Car ils vont certainement avoir besoin de se sentir utiles!»

www.voisinssolidaires.fr



© DR

## MICRO-TROTTOIR



**Francis, 40 ans.**

→ «Gardien d'immeuble, j'ai commencé par lancer la Fête

des voisins à l'occasion de la Fête de la musique. Dans la cour de l'immeuble, les gens passaient forcément au buffet. Depuis, les gens se sont investis dans la vie de l'immeuble. On se partage des gardes d'enfants, on n'hésite plus à frapper chez le voisin.»

© DR

© DR



**Lucie, 26 ans.**

→ «J'ai un voisin qui n'a pas le permis, je l'emmène donc

faire ses courses. En échange, j'utilise son sèche-linge! Ce sont des gestes simples qui restaurent la confiance. Il y a deux semaines, j'ai eu une coupure de courant chez moi. Mon voisin a débarqué avec une bougie pour m'aider. C'est tout bête mais ça change la vie!

© DR



**Marie-Axelle, 40 ans.**

→ «Ce qui marche bien, ce sont les échanges d'enfants ou les aides aux personnes âgées. Celles-ci nous apportent leur aide pour garder les enfants! Nous avons monté un système d'annonces à l'entrée de l'immeuble pour se donner des nouvelles et demander des services.»

## DATES CLÉS

**1998** Atanase Périfan découvre une personne âgée, décédée seule dans son appartement et inconnue de ses voisins. Un an plus tard, il lance sa première Fête des voisins.

**2008** Six millions de Français participent à la Fête des voisins et s'investissent dans leurs immeubles. 602 villes et bailleurs sociaux sont devenus partenaires de l'initiative.

**2009** Vingt Etats de l'Union européenne s'impliquent dans l'exercice «Voisins solidaires» aux côtés du Canada, de l'Etat de Taïwan, de la Turquie et de la Suisse.

## PRATIQUE

## Des idées pour mieux voisiner

➔ C'est décidé, il est temps de sortir de son cocon. Le premier acte est toujours le même: communiquer. Une évidence, et pourtant... La règle n° 1 du voisinage, c'est donc le sourire et la gentillesse. Passé ce cap, vous ne pourrez plus vous passer de vos voisins. Et n'hésitez pas à demander: c'est souvent plus simple qu'offrir.

## HALTE-GARDERIE

Les enfants sont de formidables «go-between». S'ils ont l'âge, et qu'ils souhaitent gagner deux sous pour financer leur premier lecteur MP3, disposez une affiche dans l'entrée de l'immeuble pour

proposer des baby-sittings. Et si vous croisez des mamans épuisées dans l'escalier, proposez-leur de garder les enfants le temps d'une course ou d'un aller-retour.

## OPÉRATION CULTURE

Vous êtes un lecteur assidu de magazines? Au lieu d'emballer le poisson avec, mettez-les à la disposition de vos voisins. Et pourquoi ne pas organiser une mini-bibliothèque pour mettre en commun et échanger les œuvres «non périssables»: livres, DVD et CD?

## MOBILITÉ POUR TOUS

Journée de grève dans les transports?

Plusieurs fois par an, vous aurez certainement l'occasion de proposer à vos voisins de profiter de votre véhicule en indiquant l'heure de départ et les destinations possibles.

## HONNEUR AUX SENIORS

Si le voisinage se fonde souvent sur l'échange, l'assistance aux personnes âgées relève presque du devoir. Courses, dépannage, visites, cuisine, lecture: tout peut leur être précieux si elles sont isolées. Une condition: s'engager auprès d'elles dans la durée. Très vite, vous constaterez combien ces petits services enrichissent ceux qui les rendent.

Pour **400 000** retraités modestes, augmentation du minimum vieillesse de 6,9% à partir du mois prochain.

D'ici 2012, il aura augmenté de 25% en 5 ans.

Pour en savoir plus et retrouver toutes les dernières mesures, rendez-vous sur [www.premier-ministre.gouv.fr](http://www.premier-ministre.gouv.fr)

Des mesures immédiates. Des mesures justes.

